

le MLO Années 1955 - 60

La journée de la machine à laver. (souvenir d'enfance)

Depuis le palier du premier étage, je regarde monter la machine à laver. Deux hommes la portent. L'un la tient les mains tournées à l'arrière, placée contre son dos, tandis que l'autre la soutient et cherche à diminuer la charge qui pèse sur le premier. Je regarde particulièrement lorsque les hommes arrivent au virage dans la montée d'escalier, à la hauteur de la fenêtre. Le passage est délicat, les hommes se donnent mutuellement des consignes. Ma mère les regarde ; Inquiète, lorsqu'elle craint qu'ils accrochent la rampe, qu'ils brisent une vitre ou détériorent le cadre de la fenêtre, elle crie « attention à la fenêtre », « attention à droite », « ça va coincé à gauche »... Ca y est, la machine est posée dans la cuisine. Ma mère remercie les hommes qui déjà s'en vont. Ma sœur mon frère et moi, sommes là à regarder. C'est une sorte de grande boîte en métal blanc. Elle s'ouvre par le dessus. Une parure brillante indique la marque « Hoover ». Ma mère commence à l'installer. Avant de remplir la cuve d'eau, elle doit en extraire l'essoreuse et la disposer sur le dessus de la machine. Ma sœur et moi, sur la pointe des pieds, cherchons à voir à l'intérieur. Mon plus jeune frère crie : « moi aussi, j' veux voir ». Ma mère branche le fil électrique, et commence sa lessive. Nous retournons jouer jusqu'au moment de l'essorage où ma sœur et moi voulons « aider » maman. Cela consiste à tourner la manivelle qui entraîne deux rouleaux. Ils tournent dans le sens inverse l'un de l'autre. Entre ces deux rouleaux, ma mère glisse le linge gorgé d'eau. Les rouleaux pressent le linge qui tombe essoré dans une bassine posée derrière la machine. Au bout d'un moment, ma mère décide qu'elle n'a plus besoin d'aide et continue seule à une cadence plus soutenue.

Vers midi, les deux hommes reviennent et emportent la machine vide pour la conduire dans une autre famille du quartier. Elle la gardera l'après midi. La machine reviendra chez nous la semaine prochaine.

Paul MASSON 2004

Le voyage à la campagne (souvenir d'enfance)

Nous sommes à la fin des années 50, au début des années 60. Les APF¹ organisent des « achats groupés ». Les responsables de l'association négocient des prix de gros pour l'ensemble de leurs adhérents, ils organisent les commandes et la distribution aux familles.

Une grande table de bois dans une grande cuisine de ferme. Mon père et un autre homme dont je ne me souviens plus ni du nom, ni du visage, viennent de s'installer sur deux chaises en paille. Du regard, mon père m'indique que je peux m'installer sur la troisième. Le paysan qui nous reçoit apporte trois verres et une bouteille de vin rouge. Il s'assoit à son tour à l'extrémité d'un banc de bois, et une discussion commence. Elle concerne les pommes de terre. Très vite, j'écoute distrait. Le sujet n'intéresse pas l'enfant de 7 ans que je suis alors. Je suis pourtant tout heureux d'être là. Le monsieur qui accompagne mon père est venu nous chercher ce matin, et nous sommes montés de La Ricamarie à Burdigne en voiture. Voyager en voiture, est déjà pour moi, un événement en soi. Si mon père veut que je l'accompagne, cela signifie que maintenant, je suis grand. Et monter à la campagne, au mois d'octobre, c'est comme si je gagnais une journée de plus de « grandes vacances ». Je suis content, et cherche à ne rien perdre de ce temps privilégié.

Puis la réunion se termine. Mon père et son collègue ont négocié une commande de pommes de terre pour l'A.P.F. Les hommes se sont mis d'accord avec le paysan sur le prix, le tonnage et la date où le camion viendra chercher les sacs de pommes de terre. Elles seront distribuées chez les adhérents de l'association par les militants..

Ce même système d' « achat groupé » concernait également les sous vêtements. Aussi, pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai porté des sous vêtements « Armor Lux ».

Paul MASSON 2004

¹

Associations Populaires Familiales